



F S S P X

Textes de Monseigneur Lefebvre pour le temps des élections

Homélie pour son Jubilé d'or, Paris, 23 septembre 1979

Enfin, croisade des chefs de famille. Vous qui êtes chef de famille, vous avez une grave responsabilité dans votre pays. Vous n'avez pas le droit de laisser votre pays envahi par le socialisme et le communisme. Vous n'en avez pas le droit ou vous n'êtes plus catholique. Vous devez militer au moment des élections pour que vous ayez des maires catholiques, des députés catholiques et qu'enfin la France redevienne catholique. Ce n'est pas faire de la politique cela, c'est faire de la bonne politique, la politique comme l'ont faite les saints, comme l'ont faite les papes qui se sont opposés à Attila, comme saint Rémi qui a converti Clovis, comme Jeanne d'Arc qui a sauvé la France du protestantisme. Si Jeanne d'Arc n'avait pas été suscitée en France, nous serions tous protestants! C'est pour garder la France catholique que Notre-Seigneur a suscité Jeanne d'Arc, cette enfant de 17-18 ans, qui a bouté les Anglais hors de France. C'est de la politique cela aussi!

Alors, oui, cette politique nous en voulons, nous voulons que Notre-Seigneur Jésus-Christ règne. Vous l'avez chanté tout à l'heure, "Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat!". Est-ce que ce sont des mots? Seulement des mots? Des paroles, des chants? Non! Il faut que ce soit une réalité. Chefs de famille, c'est vous qui êtes responsables de cela, pour vos enfants, pour les générations qui viennent. Alors, vous devriez vous organiser, vous réunir, vous entendre pour arriver à ce que la France redevienne chrétienne, redevienne catholique. Ce n'est pas impossible, ou alors il faut dire que la grâce du Saint Sacrifice de la messe n'est plus la grâce, que Dieu n'est plus Dieu, que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est plus Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il faut faire confiance en la grâce de Notre-Seigneur, car Notre-Seigneur est tout-puissant. J'ai vu cette grâce à l'œuvre en Afrique, il n'y a pas de raison pour qu'elle ne soit pas aussi agissante ici, dans nos pays.

Homélie pour la fête du Christ-Roi, Écône, 30 octobre, 1988

Alors que devons-nous faire, mes bien chers frères, devant cette situation ? Désirer bien sûr, le règne de Notre Seigneur, prier de tout notre cœur, de toute notre âme aujourd'hui particulièrement, demander à Notre Seigneur de régner, qu'il nous aide, qu'il vienne à notre secours. Dieu sait s'il nous a donné tous les moyens pour nous sauver. Mais devant cette situation qui apparemment est insoluble, que pouvons-nous faire ?

Eh bien, nous devons faire ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu que nous fassions, c'est-à-dire nous sanctifier, ressusciter la grâce que nous avons reçue au jour de notre baptême, pour effacer le péché originel et pour en guérir toutes les suites. Nous savons très bien que ces suites du péché originel nous les avons encore, que nous les portons en nous et que nous devons constamment lutter par la grâce de Notre Seigneur, par la prière, par la réception digne et fréquente des sacrements, par l'assistance à la Sainte messe, à la vraie messe. Nous savons que c'est ainsi que nos âmes se purifieront, que nos âmes se sanctifieront et que nos âmes feront régner en elles la loi et la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ.



Mais il ne suffit pas de le faire pour nous. Nous avons des fonctions. Nous avons tous une vocation ici-bas. Nous ne vivons pas seuls ; nous ne vivons pas isolés et par conséquent nous avons le devoir de faire régner Notre Seigneur partout dans nos fonctions. Et pas seulement dans nos familles. Le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas seulement un règne qui doit se limiter à la famille et que dès que l'on sort de la maison familiale, il n'y a plus de place pour Notre Seigneur Jésus-Christ, que cela ne regarde pas Notre Seigneur. Ce que nous faisons dans notre profession, ce que nous faisons dans la Cité, en dehors de notre famille. Notre Seigneur n'a plus rien à y voir. C'est faux ! Nous devons être soumis à Notre Seigneur toujours, en tout ce que nous faisons, dans tous nos actes et par conséquent dans les actes de notre profession aussi. Et par conséquent dans les actes que nous avons à accomplir et qui regardent le bien de notre commune, le bien de notre village, le bien de notre cité, le bien de notre Etat. Il est temps, mes bien chers frères, il est temps, plus que temps, que les chrétiens et particulièrement les chrétiens traditionalistes - si l'on peut les appeler ainsi -c'est-à-dire les vrais chrétiens, les vrais catholiques, il est temps qu'ils se rendent compte de la situation qui existe autour d'eux, qui est en train de se dégrader de mois en mois, d'année en année. Nos pays n'ont pas perdu toute foi catholique. Il y a encore des gens qui croient, des gens qui ont encore la foi. Il faudrait les réunir ; il faudrait les réveiller. Et il faudrait que parmi nous, parmi ceux qui ont des convictions profondes, catholiques, qu'ils prennent des responsabilités.

On est stupéfié de voir des pays catholiques - disons comme le Valais - comme tous les pays catholiques de la Suisse, comme la France, comme l'Italie, comme l'Espagne, comme l'Irlande, comme tous ces pays catholiques qui sont à 80%, 85% catholiques, qui sont dirigés par des francs-maçons, qui sont dirigés par des ennemis de l'Eglise. Comment est-ce possible ? Comment ces gens-là ont-ils pu arriver à. dominer des pays à grande majorité catholique, des gens qui ne sont pas chrétiens, des gens qui veulent détruire la famille chrétienne; qui introduisent des lois qui démolissent l'enseignement chrétien, qui démolissent les écoles chrétiennes; qui introduisent toutes ces initiatives abominables que nous voyons, comme ces discothèques qui se multiplient partout maintenant dans tous les villages. (Ces gens) qui introduisent par conséquent dans la législation, l'avortement, la contraception, qui supportent la drogue, qui ne poursuivent pas la pornographie et qui acceptent ces films abominables contre Notre Seigneur Jésus-Christ. Voilà des petits groupes de gens qui sont contre Notre Seigneur Jésus-Christ et qui dominent des nations chrétiennes.

Est-ce possible ? Comment expliquer cela, comment expliquer que dans un pays à 80%, 85% de catholiques, ce soient des gens contre l'Eglise catholique, qui sont contre Notre Seigneur, qui dominent et dirigent tout le monde ?

Je pense que c'est parce que les catholiques s'imaginent qu'ils ne doivent pas entrer dans les fonctions publiques. Ils ont peur de s'immiscer dans les fonctions publiques. Sans doute ils ont raison dans la mesure où ils devraient participer à des choses qui sont mauvaises et contribuer à des choses qui sont mauvaises. Mais s'ils le font au contraire pour empêcher les choses mauvaises de se réaliser, ils doivent se manifester ; ils doivent prendre des responsabilités pour le bien des âmes, pour faire régner Notre Seigneur Jésus-Christ dans la législation.

Il me semble qu'il y a là une déficience et peut-être une incompréhension du devoir des catholiques, catholiques fidèles. Il faudrait que dans des villages à 80% catholiques encore et qui ont encore des convictions à 90%, ce soient de bons catholiques qui dirigent le village, qui prennent des responsabilités communales. La même chose dans les Etats. Il ne faut pas avoir peur de prendre des responsabilités. Ce n'est pas là faire de la mauvaise politique, ce n'est pas faire de la politique de parti, c'est tout simplement chercher le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, le règne social de Notre Seigneur.

Alors nous devons prier pour cela et encourager tous ceux de nos amis que nous connaissons, toutes nos connaissances qui sont capables de prendre des mandats dans les communes, dans les cités, dans l'Etat, de se



présenter. Et puisque désormais, nous avons vu l'initiative qui a été provoquée par (certains)de nos amis, ce petit journal qui a dernièrement paru et qui s'appelle Controverses, dans lequel nos confrères prêtres, aussi, se sont engagés d'une certaine manière; eh bien, c'est là, à mon avis, une très bonne initiative qui peut éventuellement servir, au moment d'un vote, pour être distribué dans les familles, partout, pour être encouragé à faire un bon vote, le vote pour Notre Seigneur Jésus-Christ. Sans faire de partis spéciaux, mais qu'ils soient, comme le dit saint Pie X , le parti de Dieu, le parti de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est là, il me semble, ce que cette fête du Christ-Roi nous rappelle et nous demande d'agir courageusement. Comme le disait Jeanne d'Arc, n'est-ce pas, dans son combat : Nous combattons, nous prions et Dieu donnera la victoire.

On dit : Oh, c'est impossible !... On ne pourra pas. C'est trop difficile ; jamais nous n'arriverons à dominer les gens qui actuellement dirigent nos pays. Nous n'arriverons jamais à les renverser.

Mais il faut compter sur la grâce du Bon Dieu. Le Bon Dieu est avec nous. Le Bon Dieu veut régner ; le Bon Dieu veut le bien des âmes. Et si par conséquent, les catholiques s'unissent, prient, font des sacrifices et militent en faveur du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, il faut compter sur la grâce de Notre Seigneur, sur l'aide de la très Sainte Vierge Marie qui est forte comme une armée rangée en bataille, sur l'aide des saints, de saint Michel Archange, de tous les saints du pays, de saint Nicolas de Flüe, ici de saint Maurice, invoquons-les et demandons-leur de nous aider pour que Notre Seigneur Jésus-Christ règne dans nos pays, pour sauver les âmes des générations futures, sauver nos âmes et remettre notre pays sous le doux règne de Notre Seigneur.

Sermon à Lille, 29 août 1976

Et enfin, troisième erreur, on ne veut plus du Règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous prétexte qu'il n'est plus possible. Et cela, je l'ai entendu de la bouche du Nonce de Berne, je l'ai entendu de la bouche de l'envoyé du Vatican, le Père Dhanis, ancien recteur de l'Université grégorienne, qui est venu me demander au nom du Saint-Siège de ne pas faire les ordinations du 29 juin. Il était à Flavigny, le 27 juin, lorsque je prêchais la retraite aux séminaristes. Il m'a dit : « Pourquoi êtes-vous contre le concile ? » Je lui ai répondu : « Est-il possible d'accepter le concile, alors qu'au nom du concile vous dites qu'il faut détruire tous les Etats catholiques, qu'il ne faut plus d'Etats catholiques, donc plus d'Etats sur lesquels règne Notre-Seigneur Jésus-Christ ? - Ce n'est plus possible ! » Mais autre chose est que cela ne soit plus possible, autre chose est que nous prenions cela comme principe et que par conséquent nous ne recherchions plus ce règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Que disons-nous alors tous les jours dans le Notre Père : « Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel » ? Qu'est-ce que c'est que ce règne ? Tout à l'heure vous avez chanté dans le « Gloria » : « Tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe - Vous êtes le seul Seigneur, Vous êtes le seul Très-Haut, Jésus-Christ ». Nous le chanterions, et dès que nous serions sortis nous dirions : « Non, il ne faut plus que Notre-Seigneur Jésus-Christ règne sur nous ? » Alors, vivons-nous dans l'illogisme, sommes-nous catholiques ou non, sommes-nous chrétiens ou non ?

Il n'y aura de paix sur cette terre que dans le Règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les Etats se débattent tous les jours ; dans les journaux vous avez des pages et des pages, à la télévision, à la radio, et encore maintenant avec le changement du Premier Ministre. Qu'allons-nous faire pour que la situation économique se redresse ? Qu'allons-nous faire pour que l'argent revienne ? Qu'allons-nous faire pour que les industries prospèrent ? Tous les journaux en sont pleins dans le monde entier.

Eh bien ! même du point de vue économique, il faut que Notre-Seigneur Jésus-Christ règne. Parce que le Règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est justement le règne de ces principes d'amour que sont les commandements de Dieu et qui mettent de l'équilibre dans la société, qui font régner la justice et la paix dans la société. Ce n'est



que dans l'ordre, la justice, la paix dans la société que l'économie peut régner, que l'économie peut reflourir. On le voit bien. Prenez l'image de la République argentine. Dans quel état était-elle il y a seulement deux, trois mois ? Une anarchie complète, les brigands tuant à droite, à gauche, les industries complètement ruinées, les patrons des usines enfermés et pris en otage, une révolution invraisemblable. Dans un pays pourtant aussi beau, aussi équilibré, aussi sympathique que la République argentine, une République qui pourrait être d'une prospérité incroyable, avec des richesses extraordinaires. Vient un gouvernement d'ordre, qui a des principes, qui a une autorité, qui met un peu d'ordre dans les affaires, qui empêche les brigands de tuer les autres, et voilà que l'économie revient, et que les ouvriers ont du travail et qu'ils peuvent rentrer chez eux en sachant qu'ils ne vont pas être assommés par quelqu'un qui voudrait leur faire faire grève alors qu'ils ne le désirent pas.

C'est le Règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ que nous voulons, et nous professons notre foi en disant que Notre-Seigneur Jésus-Christ est Dieu. Et c'est pourquoi, nous voulons aussi la messe dite de Saint-Pie V. Parce que cette messe est la proclamation de la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La nouvelle messe est une espèce de messe hybride qui n'est plus hiérarchique, qui est démocratique, où l'assemblée prend plus de place que le prêtre, et donc ce n'est plus une messe véritable qui affirme la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Car comment Notre-Seigneur Jésus-Christ est-il devenu roi ? Il a affirmé sa royauté par la Croix. «Regnavit a ligno Deus». Jésus-Christ a régné par le bois de la Croix. Car il a vaincu le péché, il a vaincu le démon, il a vaincu la mort par sa Croix ! Ce sont donc trois victoires magnifiques de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On dira que c'est du triomphalisme. Et bien ! oui, d'accord, nous voulons bien le triomphalisme de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et c'est pourquoi nos ancêtres ont construit ces magnifiques cathédrales. Pourquoi ont-ils épuisé tant d'argent, ces gens qui étaient beaucoup plus pauvres que nous ? Pourquoi ont-ils dépensé tant de temps pour faire ces cathédrales magnifiques que nous admirons encore maintenant, même ceux qui ne croient pas ? Pourquoi ? A cause de l'Autel. A cause de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pour marquer le triomphe de la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Eh bien ! oui, nous voulons professer le triomphe de la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans notre messe. Et c'est pourquoi, nous nous agenouillons, nous aimons nous agenouiller devant la Sainte Eucharistie. Si nous avons le temps, si nous ne voulions pas vous retenir trop, nous aurions circulé dans vos rangs avec le Saint-Sacrement pour que vous manifestiez à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à son Eucharistie sainte que vous l'adorez : « Seigneur, Vous êtes notre Dieu ! Oh ! Jésus-Christ, nous Vous adorons ! Nous savons que c'est par Vous que nous sommes nés, c'est par Vous que nous avons été chrétiens, c'est par Vous que nous avons été rachetés, c'est Vous qui nous jugerez à l'heure de notre mort. C'est Vous qui nous donnerez la gloire du ciel si nous l'avons méritée ».